

POUR L'UNITÉ DANS LES LUTTES... SUR LE TERRAIN !

Vaste débat que l'unité dans les luttes ! Mais de quelle unité parle t-on ? Doit-on résumer le débat à une participation aux intersyndicales, sorte de comités de fêtes qui, d'année en année, ne proposent que journées sans lendemains et timides protestations ? Du congrès de Cherbourg, notre fédération est sortie avec deux orientations divergentes en la matière ; certains syndicats Sud éducation tendent à considérer que l'unité dans les luttes trouve sa plus haute expression dans notre intronisation dans les cénacles intersyndicaux. À la vue de l'absence de combativité de ces derniers, force est de constater que tout cela n'est pas à la hauteur des attaques constamment subies par les salariés, dont ceux du secteur éducatif.

Sud éducation s'est fondé sur l'idée de proposer un autre syndicalisme, plus proche de la base et moins compromis dans les hautes sphères syndicales. Loin du postulat d'ignorer les intersyndicales où nous devons avancer nos positions (mais qu'il faut savoir quitter quand elles oeuvrent pour l'étouffement des luttes...), l'unité est à construire avant tout sur le terrain.

C'est au sein des établissements, des assemblées générales de personnels, parmi nos collègues, qu'il faut créer des dynamiques communes. L'action de Sud éducation Paris doit permettre d'impulser ou de favoriser les luttes et mobilisations locales. Elle doit redonner du sens à l'unité première, celle des travailleurs, syndiqués ou non-syndiqués, toutes catégories de personnels confondues. Elle doit permettre l'émergence et la consolidation de solidarités en vue ou dans le cadre de mouvements plus massifs. C'est le cas lors de nos interventions sur les établissements et les écoles.

Le syndicalisme que nous voulons n'est certes pas aisé à mettre en œuvre. Il demande un investissement militant quotidien, une écoute et, en réponse, une propagande constante. Il suppose surtout de dépasser les clivages et les pesanteurs liés aux corporatismes et aux pressions hiérarchiques.

Nous ne pouvons nous contenter de l'ambiance feutrée des intersyndicales, de discours entendus et hypocrites de caciques bureaucratiques. C'est sur nos lieux de travail au plus près des préoccupations des travailleurs que notre syndicalisme prend tout son sens : un syndicalisme de lutte, et surtout de lutte des classes.